

galerie lange + pult

zurich surprise

8 may – 19 june 2021

melanie akeret, martin bonnaz, elise corpataux, natacha donzé, gritli faulhaber, sylvie fleury, marta margnetti, caro niederer, achraf touloub, ye xe

C'est annoncé comme une surprise, cela aurait tout aussi bien pu être une party, à défaut de faire scène. Les artistes rassemblés par Leila Niederberger et Alfredo Aceto sont nés dans les décennies 1980 et 1990. Sylvie Fleury et Caro Niederer font exception ; elles endossent le rôle de figures tutélaires. Toutes et tous travaillent en peinture et en sculpture, deux médiums traditionnels que les pratiques photographiques, conceptuelles, performatives ou installatives ne parviennent pas à achever, quoi qu'on en veuille. À l'heure où naissent ces artistes, ceux qui deviendraient leurs professeurs mettaient en place leur propre travail en dialogue avec les préoccupations des décennies d'alors : post-conceptualisme, appropriationisme et néo-géo, notamment. Ces pratiques se caractérisaient déjà par le remploi d'idées, d'images ou de formes dont le sens était renouvelé par un changement de contexte. Aujourd'hui, ce sont naturellement ce type de travaux que la génération nouvelle reprend, critique et complexifie. Et c'est précisément ce que zurich surprise donne à voir.

Deux éléments viennent aujourd'hui enrichir les préoccupations des artistes : d'une part une prolifération des images encore accrue à l'ère de leur digitalisation et de leur dématérialisation. Cette prolifération met une fois de plus en crise le statut même des images, qui apparaissent moins conçues pour être contemplées – ou simplement regardées – que pour générer du trafic, du clic et du like, et donc favoriser par rebond l'efficacité d'un système marchand qui fait son lit des interstices entre les posts des réseaux. Rien de nouveau sous ce soleil-là : les telenovelas qui remplissaient les grilles des programmes télévisuels du 20^e siècle étaient conçues pour conditionner émotionnellement les téléspectateurs à être réceptifs aux publicités qui rythmaient leurs épisodes. Ainsi, l'intérêt porté à la banalisation de l'image fait-il logiquement suite à la reconsidération, à la fin du siècle dernier, de la culture populaire par les acteurs d'une culture considérée comme savante. Aujourd'hui, le travail d'Elise Corpataux ou Melanie Akeret est sous-tendu d'une inquiétude face à des images que trop de présence invisibilise. Leur disparition dans le flux accroche la question de la mémoire dont elles sont porteuses, centrale pour Caro Niederer. Chez Ye Xe, c'est la mutation-même d'une image en perpétuelle reconfiguration qu'elle tente de figer.

Un identique souci d'élargir les champs de références en examinant à nouveaux frais des productions qui émanent de domaines marginalisés par le récit moderniste de l'autonomie de l'art domine l'attention nouvelle portée aux arts dits décoratifs. Arts textiles, papiers-peints, modénatures, carrelage ou calligraphie constituent ainsi un important répertoire de formes qui oscillent entre image et motif. Martin Bonnaz, Gritli Faulhaber, Marta Magnetti et Archraf Touloub puisent dans ces sources, devenues nouvellement pertinentes, qu'ils articulent aux formes autorisées du grand récit de l'art moderne et contemporain. Natacha Donzé, enfin, construit ses compositions sur des contrastes entre les registres d'images plus encore que sur l'agencement d'éléments iconographiques et recycle encore d'autres types d'imagerie, notamment médicale, thermique ou astronomique.

Ce qui peut résumer tout cela, assez banalement, c'est que si les images n'ont jamais été autant omniprésentes qu'aujourd'hui, leurs statuts n'ont jamais non plus été aussi indéterminés. Tous ces artistes qui interrogent notre rapport à l'image, désignent ses affadissements ou capitalisent ses potentialités, questionnent donc une manière d'être au monde et de communiquer par le regard.

galerie lange + pult

zurich surprise

8 may – 19 june 2021

melanie akeret, martin bonnaz, elise corpataux, natacha donzé, gritli faulhaber, sylvie fleury, marta margnetti, caro niederer, achraf touloub, ye xe

Als Überraschung angekündigt, hätte es genauso gut eine Party sein können. Die von Leila Niederberger und Alfredo Aceto versammelten Künstler wurden in den 1980er und 1990er Jahren geboren. Sylvie Fleury und Caro Niederer sind die Ausnahmen; sie übernehmen die Rolle von Schutzfiguren. Sie alle arbeiten in der Malerei und der Bildhauerei, zwei traditionellen Medien, die fotografische, konzeptuelle, performative oder installative Praktiken nicht erreichen, so sehr wir uns das auch wünschen. Zu der Zeit, als diese Künstler geboren wurden, entwickelten diejenigen, die ihre Lehrer werden sollten, ihre eigenen Arbeiten im Dialog mit den Anliegen der damaligen Jahrzehnte: Post-Konzeptualismus, Appropriationismus und Neo-Geo, im Besonderen. Diese Praktiken waren bereits durch die Wiederverwendung von Ideen, Bildern oder Formen gekennzeichnet, deren Bedeutung durch einen Kontextwechsel erneuert wurde. Heute ist es natürlich diese Art von Arbeit, die von der neuen Generation aufgegriffen, kritisiert und komplexer gemacht wird. Und genau das bietet **zurich surprise**.

Zwei Elemente bereichern die Beschäftigung der Künstler heute: zum einen eine Vermehrung der Bilder, die im Zeitalter ihrer Digitalisierung und Entmaterialisierung noch grösser ist. Diese Proliferation stellt einmal mehr den Status der Bilder selbst in Frage, die weniger zum Betrachten - oder einfach nur zum Anschauen - gedacht sind, als um Traffic, Klicks und Likes zu generieren und damit im Umkehrschluss die Effizienz eines kommerziellen Systems zu begünstigen, das sein Bett in den Zwischenräumen zwischen den Posts der Netzwerke macht. Das ist nichts Neues: Die Telenovelas, die die Fernsehprogramme des 20. Jahrhunderts füllten, wurden entwickelt, um die Zuschauer emotional so zu konditionieren, dass sie für die Werbung, die ihre Episoden unterbricht, empfänglich sind. Das Interesse an der Trivialisierung des Bildes folgt also logisch aus der erfolgten Rückbesinnung auf die Populärkultur durch die Akteure einer gelehrten Kultur des letzten Jahrhunderts. Heute wird die Arbeit von Elise Corpataux und Melanie Akeret von der Sorge um Bilder getragen, die zu präsent sind, um gesehen zu werden. Ihr Verschwinden im Fluss wirft die Frage nach der Erinnerung auf, die sie tragen und die für Caro Niederer zentral ist. In Ye Xes Arbeit ist es gerade die Mutation eines Bildes in ständiger Neukonfiguration, die sie einzufrieren versucht.

Das gleiche Anliegen, die Bezugfelder zu erweitern, indem man auf neue Weise Produktionen untersucht, die aus Bereichen stammen, die durch das modernistische Narrativ von der Autonomie der Kunst marginalisiert wurden, dominiert die neue Aufmerksamkeit, die den sogenannten dekorativen Künsten gewidmet wird. Textilkunst, Tapeten, Modenatur, Kacheln und Kalligraphie bilden so ein wichtiges Repertoire an Formen, die zwischen Bild und Motiv oszillieren. Martin Bonnaz, Gritli Faulhaber, Marta Magnetti und Achraf Touloub greifen auf diese neu relevant gewordenen Quellen zurück und artikulieren sie mit den Formen der grossen Erzählung der modernen und zeitgenössischen Kunst. Natacha Donzé baut ihre Kompositionen mehr noch als auf der Anordnung ikonografischer Elemente auf Kontrasten zwischen Bildregistern auf und recycelt andere Arten von Bildern, vor allem medizinische, thermische oder astronomische.

Was man ganz banal zusammenfassen kann, ist, dass Bilder zwar noch nie so allgegenwärtig waren wie heute, ihr Status aber auch noch nie so unbestimmt war. All diese Künstler, die unser Verhältnis zum Bild in Frage stellen, auf seine Dumpfheit hinweisen oder aus seinem Potenzial Kapital schlagen, stellen also eine Art und Weise in Frage, in der Welt zu sein und durch den Blick zu kommunizieren.